

# LA PLACE DE JAN BAUDOIN DE COURTENAY DANS L'HISTOIRE DES SCIENCES DU LANGAGE

Vladimir ALPATOV

Institut de linguistique, Académie des sciences de Russie

[v-alpatov@ivran.ru](mailto:v-alpatov@ivran.ru)

## Résumé

*Dans l'article, les idées de Jan Baudouin de Courtenay sont analysées à la lumière de l'évolution des sciences du langage en général. Une attention particulière est portée sur sa vision de la linguistique et de ses sous-branches, sur la notion d'évolution des langues, sur la distinction des linguistiques «statique» et «dynamique», sur les concepts de phonème et de morphème qu'on trouve dans les travaux de ce linguiste qu'on peut considérer aujourd'hui comme l'un des «fondateurs» de la linguistique du XX<sup>ème</sup> siècle.*

*Mots-clés: Jan Baudouin de Courtenay, linguistique «statique» et linguistique «dynamique», phonème, morphème, arbre généalogique des langues*

On reconnaît communément à Jan Niecisław Ignacy Baudouin de Courtenay (1845-1929) une place importante dans l'histoire des sciences du langage. Cependant, si certaines de ses idées (principalement l'introduction dans le langage académique du concept de phonème) sont bien connues, une grande partie de son héritage académique demande encore à être étudiée.

L'étude de l'héritage intellectuel de ce linguiste se trouve compliquée à cause du fait suivant: à la différence de plusieurs autres chercheurs (W. von Humboldt, M. Kruszewski, F. de Saussure, etc.), Baudouin de Courtenay ne nous a pas laissé d'œuvre dans laquelle se trouverait une sorte de synthèse de sa conception linguistique. Il n'était pas attiré par de tels travaux. Or, il n'est possible de se familiariser complètement avec les vues d'un linguiste qu'en considérant son œuvre académique dans son ensemble, en incluant aussi de petites notes et travaux qui, à ce qu'il semble, s'attardent sur des problématiques restreintes. Une bonne partie des travaux de Baudouin de Courtenay se trouve dans le double volume publié en 1963 par les Académies des sciences d'URSS et de Pologne<sup>1</sup>. Malheureusement, le rééditer aujourd'hui n'est pas possible pour des raisons purement techniques: il est difficile de trouver les héritiers juridiques de tous les éditeurs et traducteurs de l'édition. Pourtant, dans ces deux volumes, l'héritage

---

<sup>1</sup> Boduèn de Kurtenè 1963.

intellectuel du linguiste n'est pas présenté dans sa totalité, il y manque notamment ses travaux de politique linguistique.

Dans une publication de 1902, Baudouin de Courtenay avait écrit ceci avec une modestie excessive: «[...] comme conséquence de mon incapacité à travailler et à me concentrer, ainsi que des circonstances de ma vie, [...] je n'ai écrit que de petites choses [*ja razmenjalsja na groši*], quelques bribes et fragments, au lieu de quelque chose d'entier et méritant que l'on y porte de l'attention»<sup>2</sup>. Une telle appréciation, bien sûr, ne peut pas être acceptée complètement. Cependant, ce linguiste, qui a travaillé durant plus de soixante ans et écrit plus de quatre cents travaux, a laissé derrière lui peu de livres et de publications de volume conséquent; ceux-ci sont dédiés à des thèmes relativement étroits: la description des dialectes croates, la phonétique latine, les altérations phonétiques, l'histoire de la langue polonaise. Une exception à cette règle est une brochure d'introduction à la linguistique (publiée pour la première fois en 1908 et rééditée en 2004 par la maison d'édition URSS en Russie<sup>3</sup>), mais même cette brochure n'aborde pas toutes les questions de la linguistique. L'article «Langage et langues» [*Jazyk i jazyki*] (1904) du *Dictionnaire encyclopédique* de Brockhaus et Efron<sup>4</sup> s'est avéré la formulation la plus concentrée des visions théoriques de Baudouin. Il est vrai que le genre même de l'article encyclopédique demandait une formulation accessible et une grande concision. En même temps, de nombreuses idées importantes et productives n'ont été émises par Baudouin de Courtenay que lors de l'étude d'autres questions, parfois considérablement restreintes.

Un autre trait compliquant la réception des idées de Baudouin de Courtenay est lié au fait qu'il ne «se reposait jamais sur ses acquis». Le linguiste était toujours en quête de vérité et changeait souvent ses points de vue. Par exemple, les concepts de phonème, de morphème, de mot ne sont de loin pas identiques dans ses travaux de différentes époques. Il n'est pas possible de se représenter ses études sous une forme figée et achevée.

En examinant son héritage intellectuel, nous nous devons de tenir compte des traits de caractère évoqués de Baudouin de Courtenay. D'un autre côté, d'autres traits qui le distinguaient de ses contemporains permettent de mieux

---

<sup>2</sup> Boduèn de Kurtenè 1902 [1963: 19].

<sup>3</sup> Boduèn de Kurtenè 1908 [2004].

<sup>4</sup> Boduèn de Kurtenè 1904 [1963].

comprendre ses idées: une grande précision et une expression limpide, une habileté à écrire de façon simple sur des choses compliquées.

L'activité académique de Baudouin de Courtenay s'étend sur six décennies: de la fin des années 1860 à la fin des années 1920. Pendant ce temps, beaucoup de choses ont changé dans la science comme dans la carrière de Baudouin de Courtenay. Lorsqu'il a commencé à travailler, l'approche historique de la langue prédominait entièrement. On pensait que l'étude d'une langue sans examiner son histoire ne pouvait être que «descriptive», et que l'explication d'un phénomène linguistique résidait dans l'indication de son origine. Une autre caractéristique de l'époque était l'empirisme extrême, l'aversion pour la généralisation. Dans la plupart des cas, les linguistes se fixaient sur les changements historiques des langues, mais ne s'efforçaient pas de mettre en évidence les causes de ces changements. Baudouin de Courtenay n'acceptait pas ces deux points.

Déjà dans l'un de ses premiers travaux, «Quelques remarques générales sur la linguistique et le langage» [*Nekotorye obščie zamečanija o jazykovedenii i jazyke*], écrit quand il avait 25 ans, l'auteur, pas encore complètement libre de l'influence de la «tradition», sort déjà du cadre de l'approche purement historique de la langue. Parmi les branches de la «linguistique pure», il mentionne «l'examen exhaustif [...] des langues déjà existantes», parmi lesquelles se distinguent «les langues vivantes des peuples dans toute leur diversité»<sup>5</sup>. La phonétique historique n'est reconnue que comme l'une des trois disciplines étudiant le côté sonore de la langue. Les deux autres disciplines ne sont pas liées à l'histoire: l'une d'entre elles examine les sons du point de vue strictement physiologique et l'autre du point de vue «morphologique, dérivationnel»<sup>6</sup>. On peut déjà voir ici le prototype de la distinction future entre l'anthropophonie et la psychophonétique.

Plus tard Baudouin de Courtenay, tout en ne remettant jamais en question la valeur de l'approche historique de la langue, se consacra constamment à l'analyse des langues contemporaines et insista sur l'étude des langues non seulement en «dynamique», mais aussi en «statique». Dans le programme des cours de l'Université de Kazan pour l'année 1877-1878, il écrivait la chose suivante: «La statique étudie les lois de l'équilibre de la langue, la dynamique étudie les lois du mouvement à travers le temps, les lois du mouvement historique

---

<sup>5</sup> Boduèn de Kurtenè 1871 [1963: 62].

<sup>6</sup> *Ibid.*: 66.

de la langue»<sup>7</sup>. L'aspiration à l'étude des langues vivantes se manifestait aussi dans les activités académiques et sociales du linguiste. Des années durant, il s'opposa à l'éducation dite classique qui dédiait son attention principale à l'enseignement de langues «mortes» comme le grec et le latin. Baudouin ne voyait en cela qu'un «vestige hérité du passé»<sup>8</sup>. Il soulignait: «Seule la langue vivante, la langue existant dans la tête de l'élève se prête à une observation complète [vsestoronnij] [...]»<sup>9</sup>; c'est pourquoi seul l'enseignement de la langue maternelle des élèves est indispensable comme «moyen de développement» de leur «intellect [sredstvo razvitija uma]»<sup>10</sup>.

Pourtant, Baudouin de Courtenay ne séparait jamais la statique (synchronie) de la dynamique (diachronie) tout comme son célèbre jeune contemporain F. de Saussure. Baudouin de Courtenay affirmait: «Dans la langue, comme de manière générale dans la nature, tout vit, tout se meut, tout change. La tranquillité, [...], la stagnation ne sont que des impressions [javlenie kažuščeesja]; ce sont des cas particuliers du mouvement dans des conditions de changements minimes. La statique de la langue n'est qu'un cas particulier de sa dynamique»<sup>11</sup>. Le point de vue de F. de Saussure était radicalement différent, pour lui, un abîme insurmontable séparait la synchronie de la diachronie.

Néanmoins, les idées de Baudouin de Courtenay qui ont reçu la reconnaissance la plus manifeste de la part de la communauté académique du monde entier furent celles qui concernaient la statique. C'était, avant tout, l'introduction de deux concepts linguistiques fondamentaux: le phonème et le morphème. Bien que ces deux termes existassent avant lui, la priorité de Baudouin résidait dans l'élaboration de représentations *contemporaines* sur le phonème et sur le morphème, ce qui est reconnu non seulement en Russie et en Pologne, mais dans le monde entier.

Comme Baudouin l'avouait lui-même, il avait emprunté, sur le conseil de son élève Kruszewski, le terme *phonème* précisément à Saussure (non pas dans son célèbre *Cours de linguistique générale* qui n'existait alors pas encore, mais dans son livre sur le système proto-indo-européen des voyelles), mais il le réinterpréta

---

<sup>7</sup> Boduèn de Kurtenè 1879 [1963: 110].

<sup>8</sup> Boduèn de Kurtenè 1906 [1963: 135].

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> Boduèn de Kurtenè 1897 [1963: 349].

de façon radicale. Ce terme apparaît pour la première fois dans son travail de 1881 intitulé «Quelques directions de la “grammaire comparée” des langues slaves» [*Nekotorye otdely «sравnitel'noj grammatiki» slavjanskix jazykov*]<sup>12</sup>.

Les définitions du phonème datant de 1881, 1895, 1899, 1927 et d'autres années diffèrent les unes des autres; néanmoins, deux thèses restèrent toujours présentes: (a) un grand nombre des sons prononcés se réduit à une petite quantité de phonèmes, (b) les phonèmes sont des phénomènes psychologiques. Comme le montre à juste titre la chercheuse contemporaine spécialiste de Baudouin A. Adamska-Sałaciak, les différentes définitions du phonème de Baudouin de Courtenay, qui, théoriquement, ne sont pas les mêmes, ne diffèrent pas significativement quand elles sont mises en pratique<sup>13</sup>.

L'introduction par Baudouin de Courtenay du concept de phonème ne signifiait pas qu'avant lui personne n'avait travaillé sur la problématique concernée. Il est déjà bien établi que les fondateurs des anciens alphabets étaient des «phonologues spontanés». Déjà dans les temps anciens, parmi toutes les différences phonétiques on prenait en considération, en premier lieu, celles qui avaient une valeur psychologique. Cependant, toutes ces idées étaient encore privées d'une quelconque rigueur. Jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, les différences phonétiques qui n'avaient pas de valeur phonologique n'étaient, pour la plupart, simplement pas remarquées. Toutefois, lorsqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle la linguistique devint expérimentale, alors déjà les premiers instruments, les dispositifs les plus imparfaits avaient une force de distinction trop grande par rapport aux besoins de la linguistique de l'époque. On découvrait des différences sonores que ni les locuteurs ni les linguistes ne remarquaient. Il devint clair que la linguistique avait besoin de critères qui soient autres que des critères purement physiques ou physiologiques.

Les premiers à se mettre à travailler sur ces problèmes furent Baudouin de Courtenay et Kruszewski, même si, après le décès précoce de ce dernier, ce fut à Baudouin d'élaborer et de publier la conception concernée. Il nomma toute la science des sons phonétique ou phonologie (ces deux termes que l'on se mit à distinguer par la suite, il les utilisait comme des synonymes). Dans cette discipline il distinguait l'anthropophonie [*antropofonika*] et la psychophonétique [*psixofonetika*], ainsi que la phonétique historique: «L'anthropophonie est l'étude

<sup>12</sup> Boduèn de Kurtenè 1881 [1963: 121-123].

<sup>13</sup> Adamska-Sałaciak 1998: 40.

scientifique de l'apparition des phénomènes phonatoires éphémères [*prexodjaščie fonacionnye javlenija*] ou des phénomènes physiologiques et acoustiques de la langue, ainsi que des liens entre ces phénomènes»<sup>14</sup>. L'anthropophonie constitue une base pour la psychophonétique, mais «elle n'appartient qu'indirectement à la linguistique à proprement parler, cette dernière [la linguistique. – V.A.] étant fondée entièrement sur la psychologie»<sup>15</sup>. À la fin de sa vie, sans le moindre doute, le linguiste considérait l'anthropophonie comme faisant partie des sciences naturelles. Par contre, la psychophonétique était pour lui une discipline linguistique qui étudie «les représentations phonatoires»<sup>16</sup> dans le psychique [*psixika*] humain, ainsi que leurs liens avec d'autres représentations: morphologiques et sémasiologiques (sémantiques). Par la suite, en linguistique, l'ensemble des phénomènes considérés par Baudouin de Courtenay comme faisant partie de l'anthropophonie fut attribué à la phonétique; quant à la psychophonétique, elle se fit appeler phonologie. Seul un élève de Baudouin, E.D. Polivanov, utilisa encore le terme *psychophonétique* même pendant les années 1930.

Dans une telle approche, le phonème est considéré comme l'unité minimale de la psychophonétique. Voici l'une de ses définitions: «Le phonème est une représentation anthropophonique homogène, indivisible d'un point de vue linguistique, qui émerge dans l'âme [*duša*] grâce à la fusion psychique des impressions obtenues de la prononciation d'un seul et même son»<sup>17</sup>. Ainsi, le phonème n'est pas une abstraction et d'autant moins un objet construit par le linguiste: il existe dans le psychisme humain de manière complètement objective, bien que les représentations phonétiques ne soient pas forcément les mêmes chez tout le monde.

À l'origine, Baudouin pensait que «les phonèmes [...] sont psychiquement indivisibles»<sup>18</sup>, bien que les unités anthropophoniques correspondantes puissent être divisées en parties plus petites, qui peuvent à leur tour être divisées. Cependant, dans ses travaux écrits dans les années 1910-1920, il changea de point de vue: «Les exigences de l'analyse scientifique qui se doit de tenir compte des

<sup>14</sup> Boduèn de Kurtenè 1899b [1963: 354].

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> Boduèn de Kurtenè 1899a [1963: 352].

<sup>18</sup> Boduèn de Kurtenè 1890a [1963: 257].

réalités psychiques ne nous permettent pas de nous arrêter aux phonèmes»<sup>19</sup>. Il proposait de diviser le phonème en ses éléments de prononciation [*proiznositel'nye èlementy*] (les kynèmes [*kinemy*]) et ses éléments acoustiques [*sluxovye èlementy*] (les acousmes [*akusmy*])<sup>20</sup>. Ces derniers concepts ne perdurèrent pas en linguistique, mais anticipèrent la conception des traits distinctifs de R. Jakobson, G. Fant et M. Halle, élaborée dans les années 1950.

L'aspect psychologique de la conception de Baudouin de Courtenay n'a pas été accepté par la majorité de ses adeptes, car les critères psychologiques étaient trop subjectifs et pas assez précis (du moins à l'époque). C'est pourquoi, les linguistes des Écoles de Prague et de Moscou, ainsi que, par la suite, certains disciples directs de Baudouin (en particulier L.V. Ščerba), ayant adopté l'idée du phonème, s'efforcèrent d'élaborer d'autres critères de distinction des phonèmes qui soient plus stricts. Pourtant, aussi bien la délimitation des sons et des phonèmes que la séparation en deux disciplines de l'étude des sons de la langue restèrent et restent toujours en vigueur.

Le morphème, unité morphologique minimale, était également compris par Baudouin de Courtenay de manière psychologique. Voici l'une de ses définitions: «Le morphème = toute partie d'un mot possédant une vie psychique propre et étant, de ce point de vue, indivisible en parties plus petites [...]. Ce concept englobe, par conséquent, la racine [...], tous les affixes possibles comme les préfixes, suffixes, terminaisons [...], et ainsi de suite»<sup>21</sup>. De la même façon, Baudouin comprenait le morphème comme une unité qui existe réellement: «Tous les éléments morphologiques de la pensée langagière – les morphèmes, les syntagmes... – sont à considérer non pas comme des fictions scientifiques ou comme des inventions [*izmyšlenija*], mais uniquement comme des unités psychiques vivantes»<sup>22</sup>. Dans son *Introduction à la linguistique* [*Vvedenie v jazykovedenie*], Baudouin se référait à des «lapsus» comme *brykami nogaet, vertom xvostit* au lieu de *nogami brykaet, xvostom vertit* ('[il] rue [avec ses pieds], [il] remue la queue'), qui étaient pour lui les preuves de «l'existence réelle et psychique» des morphèmes<sup>23</sup>.

<sup>19</sup> Baudouin de Courtenay, cité in Alpatov 2018: 112.

<sup>20</sup> Boduèn de Kurtenè 1910 [1963: 199].

<sup>21</sup> Boduèn de Kurtenè 1895 [1963: 272].

<sup>22</sup> Boduèn de Kurtenè 1909 [1963: 183].

<sup>23</sup> Boduèn de Kurtenè 1908 [2004: 179].

Avec le temps, Baudouin modifia certaines choses également dans ses définitions des morphèmes. Dans la définition citée ci-dessus et datant de 1885, il considérait le morphème comme une partie de mot, alors que dans ses travaux écrits plus tard («Langage et langues», etc.), il distinguait déjà les morphèmes des mots.

Là non plus, le psychologisme de l'approche de Baudouin n'a pas été accepté par les linguistes de la génération suivante; pourtant, le concept de morphème se consolida dans les sciences du langage. Avant cela, il n'y avait que les concepts de racine et d'affixe, aucun concept général n'existait. L'idée du morphème comme unité centrale de la morphologie devint l'une des idées fondamentales de plusieurs courants des sciences du langage du XX<sup>ème</sup> siècle (pour certains de ces courants, le morphème avait même plus d'importance que le mot).

Baudouin de Courtenay avait des points de vue originaux également sur le mot. Dès les années 1900, il rejeta l'idée de mettre le mot au centre de toute théorie [*slovocentrizm*] propre à la linguistique «traditionnelle»: «N'y a-t-il vraiment que les mots que l'on prononce? Les mots sont ordinairement des parties de ce qui est effectivement prononcé»<sup>24</sup>. Il fut l'un des premiers linguistes à suggérer d'étudier, en tant qu'unités de départ pour l'analyse linguistique, non pas des mots, mais des énoncés [*vyskazyvanija*] entiers. D'après lui, ces énoncés pouvaient être divisés des deux façons: «du point de vue phonétique» et «du point de vue morphologique». La première division suppose la distinction des «phrases phonétiques», des «mots phonétiques», des syllabes et des phonèmes. La deuxième division distingue les «unités syntaxiques complexes», les «unités syntaxiques simples» (les «mots sémasiologico-morphologiques») et les morphèmes<sup>25</sup>.

La notion traditionnelle de mot, comme nous pouvons le voir, est partagée en deux: en «mot phonétique» et en mot «sémasiologico-morphologique»; ces unités ont des propriétés différentes et ne coïncident pas toujours quant à leur longueur [*protjažennost'*]. Ici, Baudouin, malgré un psychologisme persistant, fait un pas vers la division des unités de la langue sur la base de régularités [*zakonomernosti*] purement linguistiques. Le fait de considérer les mots comme des unités indivisibles a, avant tout, une base psychologique, alors que les propriétés à

<sup>24</sup> Boduèn de Kurtenè 1917 [1963: 247].

<sup>25</sup> Boduèn de Kurtenè 1904 [1963: 76-79].

proprement parler linguistiques des «mots phonétiques» et des «mots sémasiologico-morphologiques» sont fondamentalement différentes.

Bien que ce soient les idées de Baudouin de Courtenay dans le domaine de la linguistique statique qui influencèrent le plus l'évolution des sciences du langage, les problèmes de la dynamique des langues, notamment les régularités du développement linguistique, étaient particulièrement importants pour lui.

Comme le souligne A. Adamska-Sałaciak, à la différence des autres chercheurs de l'époque ayant également posé la question des raisons des changements linguistiques, Baudouin (tout comme Kruszewski) prenait en compte leur caractère systémique et les examinait en lien avec tout le système linguistique<sup>26</sup>. Déjà dans le travail «Quelques remarques générales sur la linguistique et la langue», il distinguait cinq facteurs entraînant le développement des langues<sup>27</sup>. Parmi ces facteurs, soulignons particulièrement l'«aspiration à la commodité», à toute sorte d'«économie de travail»: le travail des muscles, des ramifications nerveuses, de l'appareil auditif, du cerveau, etc. Son article de 1890 «Des raisons générales des changements linguistiques» [*Ob obščix pričinox jazykovyx izmenenij*]<sup>28</sup> est le plus détaillé en ce qui concerne le sujet de l'économie linguistique.

La thèse de Baudouin de Courtenay sur le fait que cette économie se produit différemment pour le locuteur et l'auditeur était très importante pour son époque et elle fut développée par les linguistes des générations postérieures. Pour le locuteur, il est important de simplifier son travail, c'est pourquoi il est souvent enclin à simplifier des sons complexes et des groupes de sons, à augmenter le degré de régularité du système morphologique. Cependant, cela peut contrer les nécessités de l'auditeur, pour qui il est important de rendre la perception plus facile; c'est pourquoi, par exemple, le processus de simplification phonétique peut ne pas avoir lieu là où il y a des mots de même racine. Les nécessités d'économiser les efforts chez le locuteur et chez l'auditeur peuvent se contredire, mais aussi se soutenir mutuellement. Dans ce dernier cas, grande est la probabilité qu'un changement se produira dans la langue, qui influencera tout le système.

Un autre facteur encore s'oppose aux tendances à l'économie et à la simplification: c'est le conservatisme des locuteurs, leur aspiration à conserver la

---

<sup>26</sup> Adamska-Sałaciak 1998: 49.

<sup>27</sup> Boduèn de Kurtenè 1871 [1963: 58].

<sup>28</sup> Boduèn de Kurtenè 1890b [1963].

langue inchangée; cela est particulièrement caractéristique des langues littéraires «artificielles». Baudouin de Courtenay affirma à plusieurs reprises que les changements les plus radicaux ont lieu dans la parole des enfants, qui simplifient toujours, d'une manière ou d'une autre, ce qu'ils entendent chez les adultes; pourtant, avec le temps, ces «innovations» s'effacent dans une plus ou moins grande mesure. On remarque particulièrement ce principe d'économie, d'après Baudouin, si toute une collectivité change de langue (situation de substrat): certains traits complexes de la langue adoptée peuvent ne pas être perçus. En cas de langues en situation de concurrence, dans des conditions égales, sera gagnante la langue dont la structure [*stroj*] est la plus simple.

Baudouin ne considérait pas l'évolution des langues comme un processus hasardeux, mais comme l'expression de certaines tendances, qui peuvent être différentes dans chaque langue particulière. Par exemple, pour la langue polonaise, il constatait un effacement progressif des oppositions quantitatives en phonologie et leur renforcement en morphologie; pour l'histoire de la langue russe, il insistait sur la tendance générale vers l'affaiblissement des oppositions de voyelles et vers le renforcement des oppositions de consonnes.

Ces tendances pouvaient non seulement être trouvées dans le passé, mais aussi être projetées dans le futur. Déjà dans l'article mentionné ci-dessus et datant de 1870, Baudouin de Courtenay posait la question de la prédiction de l'évolution linguistique, qui intéressait peu les linguistes-théoriciens de son époque. Notons que la thèse, mentionnée plus haut, de la tendance de l'évolution de la phonologie russe fut vérifiée un siècle plus tard par M.V. Panov, qui constata que cette même tendance était toujours en vigueur au XX<sup>ème</sup> siècle<sup>29</sup>.

Baudouin avait également une opinion particulière au sujet de la corrélation entre le conscient et l'inconscient dans les changements linguistiques. Aussi bien les historiens des langues de son époque que F. de Saussure pensaient que tous les changements dans la langue ne pouvaient avoir lieu que de manière inconsciente et arbitraire. Baudouin de Courtenay n'était pas d'accord avec ce point de vue; voici ce qu'il écrivait:

«La langue n'est pas un organisme renfermé sur lui-même, ni une idole intouchable, elle est instrument [*orudie*] et activité [*dejatel'nost'*]. Et l'homme n'a pas seulement le droit, il a l'obligation sociale d'améliorer ses instruments

---

<sup>29</sup> Panov 1990: 21-22, 442.

conformément au but de leur application, et même de remplacer les instruments déjà existant par d'autres, meilleurs. Comme la langue est inséparable de l'homme et qu'elle l'accompagne en tout temps, celui-ci doit la maîtriser encore plus complètement et la rendre encore plus dépendante de sa propre intervention consciente que ce que l'on voit dans d'autres domaines de la vie psychique»<sup>30</sup>.

En lien avec cela, Baudouin s'intéressait aux langues littéraires «constituées artificiellement»<sup>31</sup>, à toute sorte de langues et argots secrets. Il s'intéressait également aux langues internationales qui se développaient activement justement à cette époque, comme l'espéranto (parmi les linguistes connus, seuls O. Jespersen et Baudouin se sont constamment intéressés à ces langues). Toutes ces langues se construisent consciemment; lors du développement «vivant» des langues, le rôle joué par les processus spontanés et inconscients est fondamental, pourtant des changements conscients (par exemple, de caractère imitatif) sont aussi possibles.

Arrêtons-nous maintenant sur l'attitude de Baudouin de Courtenay envers les postulats de la linguistique historique et comparée, qui, d'un point de vue contemporain, peut paraître particulière. À commencer par son article très ancien dédié à la mémoire d'A. Schleicher, Baudouin critiqua sans cesse la conception de l'arbre généalogique des langues, qui, de façon la plus claire, a été justement exprimée par Schleicher et qui dominait dans la linguistique historique et comparée de l'époque en question (tout comme aujourd'hui d'ailleurs). D'après cette conception, le développement des langues est un processus permanent de désintégration de protolangues communes et de division postérieure des langues-filles, tandis que le processus inverse, celui de l'union ultérieure des langues, serait en principe impossible. Baudouin de Courtenay, ne niant point, bien entendu, la possibilité de la désintégration des langues, estimait que ce schéma était bien trop linéaire et n'expliquait pas toutes les complexités des processus réels. Dans sa polémique avec les comparatistes, en exagérant un peu son point de vue, il intitula même l'un de ses articles «Sur le caractère mixte de toutes les langues» [*O smešannom xaraktere vsech jazykov*]<sup>32</sup>. À son avis, par exemple, l'anglais ne peut pas être considéré comme une langue uniquement germanique, car déjà dans son lexique les mots d'origine romane sont plus nombreux que ceux d'origine germanique; cela signifie que cette langue est un mélange germano-

---

<sup>30</sup> Boduèn de Kurtenè 1907 [1963: 140].

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> Boduèn de Kurtenè 1901b [1963].

roman. C'est justement l'intérêt pour le problème du mélange des langues que Baudouin de Courtenay appréciait dans les premiers écrits de N.Ja. Marr.

Baudouin de Courtenay portait une attention particulière à ce que l'on nomme les pidgins et les langues créoles, qui apparaissent dans les zones de contacts de langues. Il incluait dans cette catégorie non seulement le pidgin russo-chinois, utilisé pour la communication entre les Russes et les Chinois en Extrême-Orient, mais aussi le yiddish, ainsi qu'en grande partie l'anglais. Il affirmait que, du point de vue de l'arbre généalogique des langues, le pidgin russo-chinois se retrouve avec le russe parmi les langues slaves de l'Est, alors qu'en fait il se démarque bien plus de la langue russe que n'importe quelle autre langue slave.

Baudouin de Courtenay estimait que la conception de l'arbre généalogique ne tenait pas, car obsolète. Pourtant, la méthodologie assez parfaite de la reconstruction historique et comparée, qui donne des résultats fructueux depuis déjà presque deux siècles, se base sur cette conception, tandis que l'idée du «caractère mixte de toutes les langues» n'a pas pu devenir la base d'une quelconque méthode aussi élaborée. C'est pourquoi l'on part toujours de l'arbre généalogique des langues aujourd'hui, bien que le matériau des pidgins ou des dialectes qui s'influencent mutuellement en évoluant nécessite certaines corrections dans la conception concernée; ainsi certaines idées de Baudouin de Courtenay sont toujours d'actualité.

Baudouin de Courtenay considérait qu'il était impossible d'étudier une langue sans tenir compte de son histoire; c'est justement pour cela qu'il critiquait la linguistique indienne. Plus tard, l'éminent linguiste américain de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle J. Greenberg écrira ceci: «Les théories les plus profondes étaient, probablement, celles de Kruszewski et Baudouin de Courtenay, car ils incluaient dans leurs travaux une composante historico-comparée, et cela de façon manifeste»<sup>33</sup>. On ne peut qu'être d'accord avec ce point de vue, bien que, pour l'époque en question, une séparation claire d'avec la «composante historico-comparée» fût indispensable. Comme c'est souvent le cas dans l'histoire des idées, c'est précisément une «simple mise en place de frontières: ceci est la langue, cela la parole, ceci la synchronie et cela la diachronie» chez F. de Saussure qui avait le plus de chances de succès<sup>34</sup>. Le linguiste suisse établit des priorités de

---

<sup>33</sup> Greenberg 1979: 287.

<sup>34</sup> Raxilina 2000: 343.

manière très claire: prioritaire était pour lui l'étude synchronique, en particulier celle des langues contemporaines, et non pas les études historiques ou historico-comparées. De plus, n'oublions pas que la Russie et la Pologne étaient souvent perçues comme des pays périphériques d'un point de vue académique.

En lien étroit avec ces conceptions de statique et de dynamique se trouvaient les idées générales de Baudouin de Courtenay sur la nature du langage. Le tout jeune linguiste s'opposait fermement, déjà dans l'article dédié à la mémoire de Schleicher, à l'approche biologique de ce dernier, qui associait la langue à un organisme vivant. Il était contre l'attribution de la linguistique aux sciences naturelles, à l'exception de l'anthropophonie liée à la linguistique de façon indirecte (c'était l'un des points de discorde entre Baudouin et Kruszewski). D'après Baudouin de Courtenay, cette science est à la fois psychologique et sociologique. Ses formulations à ce sujet ne sont pas toujours les mêmes suivant les années: parfois, comme dans l'article sur Kruszewski<sup>35</sup>, il parlait du caractère purement psychologique des langues; pourtant, dans des travaux postérieurs, Baudouin soutiendra totalement la thèse sur le caractère double de la langue. En 1897, il écrit ceci: «Comme la langue n'est possible que dans une société humaine, nous sommes obligés de toujours y reconnaître, en plus d'un côté psychique, un côté social. Le fondement de la linguistique ne peut pas être constitué uniquement de la psychologie individuelle, mais il doit aussi inclure la sociologie»<sup>36</sup>.

Le caractère double de la langue supposait également, selon Baudouin de Courtenay, une certaine corrélation de l'individuel et du collectif dans les langues. Si la sociologie est une science sociale par définition, alors la psychologie, pour les chercheurs de l'époque, était une science exclusivement individuelle. Ainsi, Baudouin de Courtenay, qui se disputait sur beaucoup de sujets avec les néogrammairiens (les représentants du courant qui dominait alors la linguistique), pensait tout comme eux que la seule réalité était le langage de l'individu. Comme les processus qui ont lieu dans le cerveau humain sont réels, alors le langage individuel n'est pas une abstraction, mais un phénomène réellement existant. Pourtant, la langue russe ou polonaise n'est qu'une abstraction, la moyenne d'une union fortuite des langages des individus.

---

<sup>35</sup> Boduèn de Kurtenè 1888 [1963].

<sup>36</sup> Boduèn de Kurtenè 1897 [1963: 348].

Tous les changements, comme Baudouin de Courtenay l'estimait, se produisent dans les parlars des individus; cependant, chez différentes personnes, des changements identiques peuvent avoir lieu: «Linguistiquement parlant, l'individu ne peut se développer que dans la société, mais la langue comme phénomène social n'a pas et ne peut pas avoir de développement. Elle ne peut avoir qu'une histoire. L'histoire est la suite de phénomènes homogènes mais différents, liés entre eux par une causalité non pas immédiate, mais uniquement indirecte»<sup>37</sup>.

Bien que certaines tendances dans le développement de telle ou telle langue puissent être distinguées, Baudouin était sceptique quant à la possibilité de trouver les lois générales du développement ou du fonctionnement des langues. À plusieurs reprises dans ses travaux (sauf dans les tout premiers) il répète que les lois phonétiques n'existent pas<sup>38</sup> et ici sa position différait de celle de Kruszewski. Bien que la linguistique structurale, qui commença avec Saussure, évitât le terme *loi*, son approche était plus proche des idées de Kruszewski.

L'intérêt de Baudouin de Courtenay pour la sociologie et la psychologie ne se limitait pas à des réflexions purement théoriques. Durant dix-neuf ans il a observé constamment le langage de chacun de ses cinq enfants et pris des notes. Afin de mieux comprendre la psychologie linguistique, il appelait les linguistes à aller voir de temps à autre dans les asiles psychiatriques et les prisons, car l'on peut y observer des gens avec des déviations linguistiques et avec des déviations psychiques en général. Intéressant est, sous ce rapport, sa préface d'un livre consacré à ce qu'on appelle la *blatnaja muzyka*, le langage des criminels<sup>39</sup>; cette «musique» avait de l'intérêt pour Baudouin également du point de vue sociologique.

À cette époque, la sociolinguistique n'existait pas encore en tant que sous-branche linguistique à part entière (par la suite, un élève de Baudouin, Polivanov, deviendra l'un de ses fondateurs). Pourtant, aussi bien l'approche sociologique de la langue que l'activité politique de Baudouin le poussaient vers l'étude des problèmes de politique linguistique et de politique nationale en général. Voici ce

---

<sup>37</sup> Boduèn de Kurtenè 1889 [1963: 208].

<sup>38</sup> Boduèn de Kurtenè 1888 [1963: 192ss].

<sup>39</sup> Boduèn de Kurtenè 1908a [1963].

qu'il écrit dans son article de 1908 sur «La langue internationale auxiliaire» [*Vspomogatel'nyj meždunarodnyj jazyk*]:

«Aucune langue ne m'est chère, ce qui m'est cher, c'est le droit de parler et d'apprendre correctement n'importe quelle langue. M'est cher le droit de chaque homme de conserver sa langue [*ostavat'sja pri svoem jazyke*], de la choisir, le droit de ne pas se voir retirer le droit d'utiliser intégralement sa propre langue [*pravo ne podvergat'sja otčuzdeniju ot vsestoronnej upotrebljaemosti sobstvennogo jazyka*], le droit des gens à l'autodénomination et au regroupement libres, y compris sur la base d'une langue [*tože na osnovanii jazyka*]»<sup>40</sup>.

Dans le contexte de la Russie impériale, de telles formulations étaient assez audacieuses. Dès 1906, Baudouin de Courtenay publia plusieurs brochures et articles sur la question dite nationale et fut poursuivi en justice pour l'un d'entre eux. Ces travaux n'ont pas été inclus dans les deux volumes de ses travaux publiés en 1963, mais un article a été réédité il y a quelques années<sup>41</sup>.

Baudouin de Courtenay a proposé des solutions pour résoudre la question dite nationale, y compris la question nationale et linguistique [*nacional'no-jazykovej vopros*] en Pologne, partant de l'idée de la conservation de la Pologne comme une partie de la Russie, mais comme une unité autonome. Il émit, ce faisant, des idées intéressantes qui sont toujours d'actualité, et élaborer un programme de développement démocratique de toutes les langues et nations de l'Empire russe. Ce programme combinait des idées profondes et visionnaires à des traits évidents d'utopisme. Avec certaines de ses propositions, Baudouin avait anticipé la tentative de créer une politique linguistico-nationale aux principes nouveaux, qu'on a commencé à introduire en Russie après 1917. Or, en ce qui concerne la Pologne, son développement, après sa séparation d'avec la Russie, se passa différemment: il prit le chemin de la domination complète de la langue polonaise sur les autres.

Parmi les travaux de Baudouin de Courtenay, un article présente un intérêt particulier précisément maintenant. Cet article s'intitule «La science du langage, ou la linguistique, du XIX<sup>ème</sup> siècle» [*Jazykoznanie, ili lingvistika, XIX veka*] et fut publié pour la première fois en 1901. En proposant un récapitulatif du développement de la linguistique de l'avant-dernier siècle, Baudouin y donna en même temps un pronostic détaillé de l'évolution de cette discipline pour le siècle

<sup>40</sup> Boduèn de Kurtenè 1908b [1963: 145].

<sup>41</sup> Boduèn de Kurtenè 1916 [2003].

qui arrivait<sup>42</sup>. Aujourd'hui, alors que ce siècle est terminé, il est intéressant de voir à quel point ses projections se sont réalisées. Tout n'a pas eu lieu comme Baudouin l'avait pensé: par exemple, Baudouin avait surestimé l'approche historique de la langue, qui était encore dominante en 1901: «la notion de développement et d'évolution» n'est pas devenue «la base de la réflexion linguistique», comme il l'avait prédit<sup>43</sup>. Il avait également eu tort quand il avait prédit le futur abandon du concept de l'arbre généalogique des langues.

Cependant, sur de nombreux points, Baudouin de Courtenay s'est avéré être un bon pronostiqueur. Il devina la mathématisation de la linguistique, le développement des méthodes d'analyse quantitatives et, en même temps, le perfectionnement des méthodes d'analyse qualitatives, l'aspiration des chercheurs à des approches objectives, l'abandon de l'étude de n'importe quelle langue selon des catégories européennes, le progrès significatif de l'étude des liens de parenté des langues non indo-européennes, le développement de la lexicologie et de la sémantique, ainsi que bien d'autres choses. Parfois il avait même raison là où seul le long terme a permis de s'en rendre compte. Ainsi, à plusieurs reprises dans ses pronostics, il avait parlé de la reconnaissance des bases psychologiques de la linguistique du XX<sup>ème</sup> siècle. Pourtant, durant la première moitié dudit siècle, le développement de la linguistique prit une direction opposée à tout psychologisme. Mais dès la fin des années 1950, et plus particulièrement à partir des années 1960, parmi les courants influents de la linguistique apparut une approche nouvelle qui retourna, mais à un niveau plus élevé, vers ce qui se faisait auparavant: Chomsky définit la linguistique comme «une branche particulière de la psychologie cognitive [*cognitive psychology*]»<sup>44</sup>.

L'un des fondateurs de la linguistique du XX<sup>ème</sup> siècle fut, bien entendu, Baudouin de Courtenay en personne: ses idées eurent une influence considérable sur beaucoup de linguistes. Beaucoup de ce qu'il a écrit reste encore actuel aujourd'hui.

(Traduit du russe par Malika Jara et Sébastien Moret)

---

<sup>42</sup> Boduèn de Kurtenè 1901a [1963: 16-18]. Une analyse des idées de Baudouin de Courtenay sur le futur de la linguistique se trouve dans les travaux Kibrik 1995; Alpatov 2003.

<sup>43</sup> Boduèn de Kurtenè 1901a [1963: 17].

<sup>44</sup> Chomsky 1968 [2006: 1].

## Bibliographie

- ADAMSKA-SAŁACIAK, Arleta (1998). Jan Baudouin de Courtenay's contribution to general linguistics, *Historiographia Linguistica* 25/1-2, 25-60.
- ALPATOV, Vladimir Mixajlovič (2003). Sto let spustja, ili sbyvajutsja li prognozy? [Cent ans plus tard, ou les prédictions se réalisent-elles?], *Voprosy jazykoznanija* 2, 114-121.
- \_\_\_\_\_, (2018). *Istorija lingvističeskix učenij* [Histoire des théories linguistiques]. Moskva: Jurajt.
- BODUÈN DE KURTENÈ, Ivan Aleksandrovič [BAUDOUIN DE COURTENAY, Jan Niecisław Ignacy] (1871 [1963]). Nekotorye obščie zamečanja o jazykovedenii i jazyke [Quelques remarques générales sur la linguistique et le langage]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 I (pp. 47-77).
- \_\_\_\_\_, (1879 [1963]). Podrobnaja programma lekcij v 1877-78 učebnom godu [Programme détaillé des cours pour l'année académique 1877-1878]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 I (pp. 108-117).
- \_\_\_\_\_, (1881 [1963]). Nekotorye otdely «sравnitel'noj grammatiki» slavjanskix jazykov [Quelques directions de la «grammaire comparée» des langues slaves]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 I (pp. 118-126).
- \_\_\_\_\_, (1888 [1963]). Nikolaj Kruševskij, ego žizn' i naučnye trudy [Mikołaj Kruszewski, sa vie et ses travaux scientifiques]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 I (pp. 146-202).
- \_\_\_\_\_, (1889 [1963]). O zadačax jazykoznanija [Sur les devoirs de la linguistique]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 I (pp. 203-221).
- \_\_\_\_\_, (1890a [1963]). Iz lekcij po latinskoj fonetike [Extraits des cours de phonétique latine]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 I (pp. 255-257).
- \_\_\_\_\_, (1890b [1963]). Ob obščix pričinox jazykovyx izmenenij [Des raisons principales des changements linguistiques]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 I (pp. 222-254).
- \_\_\_\_\_, (1895 [1963]). Opyt teorii fonetičeskix al'ternacij [Essai d'une théorie des alternations phonétiques]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 I (pp. 265-347).
- \_\_\_\_\_, (1897 [1963]). Nekotorye iz obščix položenij, k kotorym doveli Boduèna ego nabljudenija i issledovanija javlenij jazyka [Quelques-unes des positions vers lesquelles ses observations et ses recherches ont mené Baudouin]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 I (pp. 348-350).
- \_\_\_\_\_, (1899a [1963]). Fonema [Phonème]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 I (pp. 351-352).
- \_\_\_\_\_, (1899b [1963]). Fonologija [Phonologie]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 I (pp. 353-361).
- \_\_\_\_\_, (1901a [1963]). Jazykoznanie, ili lingvistika, XIX veka [La science du langage, ou la linguistique, du XIX<sup>ème</sup> siècle]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 II (pp. 3-18).

- \_\_\_\_\_, (1901b [1963]). O smešannom xaraktere vsex jazykov [Sur le caractère mixte de toutes les langues]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 I (pp. 362-372).
- \_\_\_\_\_, (1902 [1963]). Zametka ob izmenjaemosti osnov sklonenija, v osobennosti že ob ix sokraščeenii v pol'zu okončanij [Remarque sur la variabilité des bases de la déclinaison, et surtout sur leur réduction en faveur des désinences]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 II (pp. 19-29).
- \_\_\_\_\_, (1904 [1963]). Jazyk i jazyki [Le langage et les langues]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 II (pp. 67-95).
- \_\_\_\_\_, (1906 [1963]). Značenie jazyka kak predmeta izučenija [L'importance de la langue comme objet d'étude]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 II (pp. 129-138).
- \_\_\_\_\_, (1907 [1963]). K kritike meždunarodnyx iskusstvennyx jazykov [Pour une critique des langues internationales artificielles]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 II (pp. 139-140).
- \_\_\_\_\_, (1908a [1963]). «Blatnaja muzyka» V. F. Traxtenberga [«La musique des truands» de V.F. Traxtenberg]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 II (pp. 161-162).
- \_\_\_\_\_, (1908b [1963]). Vspomogatel'nyj meždunarodnyj jazyk [La langue internationale auxiliaire]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 II (pp. 144-160).
- \_\_\_\_\_, (1908 [2004]). *Vvedenie v jazykovedenie. S priloženiem: Sbornik zadač po «Vvedeniju v jazykovedenie»* [Introduction à la linguistique. Avec en appendice: Recueil de problèmes sur l'«Introduction à la linguistique»]. Moskva: URSS, 2004.
- \_\_\_\_\_, (1909 [1963]). Zametki na poljax sočinenija V.V. Radlova [Remarques en marge de l'œuvre de V.V. Radlov]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 II (pp. 175-186).
- \_\_\_\_\_, (1910 [1963]). «Fonetičeskie zakony» [Les «lois phonétiques»]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 II (pp. 189-208).
- \_\_\_\_\_, (1916 [2003]). Vozmožno li mirnoe sožitel'stvo raznyx narodnostej v Rossii? [Une coexistence pacifique des différentes nationalités en Russie est-elle possible?], *Diaspory* 2003, 1, 186-200.
- \_\_\_\_\_, (1917 [1963]). Vvedenie v jazykovedenie [Introduction à la linguistique]. In: BODUÈN DE KURTENÈ 1963 II (pp. 246-293).
- \_\_\_\_\_, (1963). *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju* [Œuvres choisies de linguistique générale] I-II. Moskva: Izdatel'stvo AN SSSR.
- CHOMSKY, Noam (1968 [2006]). *Language and Mind*. Cambridge: Cambridge University Press, 2006.
- GREENBERG, Joseph H. (1979). Rethinking linguistics diachronically, *Language* 55/2, 275-290.
- KIBRIK, Aleksandr Evgen'evič (1995). Sovremennaja lingvistika: otkuda i kuda? [La linguistique contemporaine: d'où vient-elle et où va-t-elle?], *Vestnik MGU – Filologija* 5, 93-100.

PANOV, Mixail Viktorovič (1990). *Istorija russkogo literaturnogo proiznošenija* [Histoire de la prononciation russe littéraire]. Moskva: Nauka.

RAXILINA, Ekaterina Vladimirovna (2000). *Kognitivnyj analiz predmetnyx imen* [Analyse cognitive des noms qui désignent des objets]. Moskva: Nauka.

